

C'est notre histoire...

**Saint-André
de Kamouraska**



De 1633 à 1991

**Comité des Fêtes du Bicentenaire
Saint-André 1991**

C'est notre histoire...

**Saint-André
de Kamouraska**

par
Jeannine Ouellet-Boucher
Georgette Ouellet
Soeur Irène Aubert
Soeur Adrienne Letarte
Luc Martin

De 1633 à 1991

**Comité des Fêtes du Bicentenaire
Saint-André 1991**

Comité de rédaction du livre d'histoire

Coordination du projet: Jeannine Ouellet-Boucher

Jeannine Ouellet-Boucher

Née le 27 août 1947, sur la ferme ancestrale appartenant à la famille depuis 1752 (huitième génération) et sise au 128, Chemin Mississipi.

Fille de Paul Ouellet et Thérèse Saint-Pierre.

Études primaires à l'école #5 du rang Mississipi.

Études secondaires au Couvent des Soeurs de la Charité à Saint-André et à l'École Centrale.

Études à l'École Normale de Lévis (Brevet B), au Cégep de Rivière-du-Loup (Brevet A).

Études à l'Université Laval (Bacc. en pédagogie), à l'UQAR (Bacc. enseignement préscolaire et primaire et certificat en enseignement du français), à l'Université du Québec (certificat en connaissance de l'homme en société).

Enseignante à l'École Centrale Saint-André (1966 à 1974), cinq mois à Saint-Antonin, seize ans à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur à Rivière-du-Loup (1975 à ...).

Responsable d'école à l'École Centrale Saint-André (1969 à 1974)

Principale-adjointe à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur à Rivière-du-Loup (1975).

Historienne, généalogiste, auteure du volume «Une famille du Bas-du-Fleuve se raconte... Des Ouellet et des Lavoie. Plus de trois cents ans d'histoire»

Co-propriétaire du restaurant "Le Saint-Patrice", 169, Fraser, Rivière-du-Loup.

Mariée à Saint-André le 19 août 1968 à Adrien Boucher, fils de J.-Albert Boucher et Adrienne Caron.

Mère d'une fille: Anne.

Georgette Ouellet, née le 25 janvier 1945, sur la ferme ancestrale appartenant déjà à la famille vers 1793 (sixième génération) et sise au 113, route 132 Est.

Fille d'Omer Ouellet et Albertine Dumais.

Études primaires à l'école #3, route 132 Est,

Études secondaires au Couvent des Soeurs de la Charité à Saint-André.

Études à l'École Normale de Lévis (Brevet B), au Cégep de Rivière-du-Loup et La Pocatière (Brevet A).

Études à l'Université Laval (Bacc. en anglais), à l'UQAR (certificat en relations humaines et animation de groupes), à l'Université Western de Trois-Pistoles.

Enseignante à l'école secondaire #1 à Saint-André (1965 à 1968), à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur à Rivière-du-Loup (1968 à 1970), école secondaire Saint-François-Xavier à Rivière-du-Loup (1970 à 1986), polyvalente Pavillon-de-la-Découverte (1986 ...).

Luc Martin, né le 21 juin 1926, au village d'Andréville, au 133, rue Principale, fils d'Armand Martin et Ida Desjardins et arrière-petit-fils de Charles-Alfred Roy dit Desjardins, surnommé "le boss".

Études primaires au Couvent des Soeurs de la Charité à Saint-André, à l'école modèle et à l'école #2, devenue #1, de nos jours, édifice municipal.

Études secondaires au Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière (cours classique) et à l'Institut Thomas de Québec (cours commercial).

Employé chez Desjardins Limitée (1945 à 1978).

Propriétaire de Les Industries Desjardins Limitée (1978 à 1988).

Secrétaire-trésorier de la municipalité d'Andréville (1965 à 1975).

Secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Saint-André (1957 à 1972).

Commissaire à la Commission scolaire du Grand-Portage (1972 à 1982).

Marguillier (1977 à 1980).

Marié à Saint-André le 8 octobre 1949 à Yvonne Marquis, fille de Marcel Marquis et Marie-Louise Albert.

Père de trois fils: Marcel, Louis et Frédérick.

Soeur Irène Aubert, s.c.q., fille de Joseph Aubert et Gracia Delisle, née à Saint-Louis-de-Pintendre.

Études à l'École Normale de Lévis.

Études à l'Université Laval (Bacc. en pédagogie), à l'UQAM (certificat en catéchétique).

Enseignante à Saint-Louis-de-Pintendre (1945-1951), au Couvent Saint-Alphonse, Thetford-Mines (1953 à 1976), au Couvent de Lévis (1976 à 1985).

Supérieure de la Résidence Mallet à Saint-André (1985 à 1991).

Soeur Adrienne Letarte, s. c. q., native d'Asbestos, fille d'Antonio Letarte et Angéline Pellerin.

Brevet d'enseignement, Département de l'Instruction publique.

Enseignante à l'école Notre-Dame-des-Victoires, au Couvent Saint-Alphonse à Thetford-Mines, au Couvent Saint-Joseph de Beauce, au Couvent Mallet à Québec, au Couvent de Lévis, au Couvent Saint-Jean-Baptiste à Québec (1939 à 1964).

Directrice d'école au Couvent Saint-Jean-Baptiste à Québec, à l'École Centrale à Saint-André et à l'École Centrale à Deschaillons (1964 à 1972).

Études en administration à l'École d'administration institutionnelle à Montréal (1972 à 1974).

Directrice générale de la Maison-du-Sacré-Coeur à Saint-Ferdinand (1974 à 1980).

Coordonnatrice de la Maison-du-Sacré-Coeur à Saint-Ferdinand (1980 à 1986).

Agente de gestion financière au Foyer Desjardins à Saint-André de Kamouraska (1986 à 1991).

Traitement de textes:
Jeannine Ouellet-Boucher,
Lucie Caron.

Remerciements

Pour l'assistance qu'ils m'ont prêtée dans la préparation de cette monographie, mes remerciements sont dus à MM. les curés de Saint-André, Lionel Mercier et Régis Michaud, aux employés des Archives nationales de Québec et de Rimouski, du palais de Justice de Rivière-du-Loup, aux secrétaires-trésoriers des municipalités de Saint-André et d'Andréville, Mme Hélène Desjardins-Michaud, Mme Isabelle Lévesque, M. Paul Bisailon, à l'archiviste de la Commission scolaire de Rivière-du-Loup, Ghislaine Charest. J'exprime également ma gratitude à beaucoup d'autres personnes qui m'ont accordé un concours aussi empressé que généreux, en particulier, les membres du comité d'histoire de Saint-André, M. René Viel, historien de Rivière-du-Loup, et Paul-André Leclerc, docteur en histoire et directeur du Musée François-Pilote..

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes de Saint-André et d'ailleurs qui ont fourni divers renseignements et des photos anciennes dont M. Paul Bisailon, Mme Charlotte Martin-Garneau, M. Luc Martin, Mme Jacqueline Gagnon.

Jeannine Ouellet-Boucher,
coordonnatrice



A Soeur Irène Aubert, Georgette Ouellet, Luc Martin,
Soeur Adrienne Letarte, Jeannine Ouellet Boucher

Note aux lecteurs

Avec la meilleure bonne volonté du monde, il nous arrive à tous de commettre des erreurs. Mais il n'y a rien comme de publier un livre pour s'en rendre compte... surtout quand on se sent coincé entre son devoir d'état, ses recherches et la date fatidique de la parution du volume.

Il reste cependant qu'on n'est jamais fier de ses erreurs. Il y en a d'impardonnables: mea culpa! Mais, il y en a d'autres qui échappent à notre attention, même vigilante.

Dans "C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska", nous tenons à faire remarquer que les citations anciennes respectent l'orthographe et la syntaxe du temps, que certains noms d'aujourd'hui se sont écrits d'un très grand nombre de façons au cours des trois derniers siècles, que les dates prêtent trop facilement à des confusions et à des inversions de chiffres.

À notre profond regret, se sont sans doute glissées, à notre insu, dans les textes, des incorrections, substitutions malheureuses, fautes de ponctuation et d'orthographe ou phrases tronquées.

Ceci dit, nous nous excusons pour toutes les imperfections que chaque lecteur pourra trouver dans cet ouvrage. On dit souvent: "Faute avouée, faute pardonnée!" Notre confession est faite. Merci pour votre pardon et votre compréhension.

Liste des sigles des références et abréviation

AAQ:	Archives de l'Archevêché de Québec
ARD:	Antoine Roy dit Desjardins et ses descendants
AO:	Les ancêtres à l'oeuvre à Rivière-Ouelle
BRH:	Bulletins de recherches historiques
CA:	C'était l'automne
CE:	C'était l'été
CP:	C'était le printemps
K:	Kamouraska
NA:	Nos ancêtres
NR:	Nos racines
RAPQ:	Rapport de l'archiviste de la province de Québec
SAP:	Sainte-Anne de la Pocatière
VRL:	La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses

**À nos valeureux ancêtres
qui nous ont donné l'exemple
du courage, du dévouement
et du savoir-faire,
qui ont bâti notre terre natale,
qui l'ont arrosée
de leurs sueurs et de leurs larmes,
de leurs amours et de leurs espoirs,
avec l'hommage de notre fierté et
de notre reconnaissance.**

Préface

Ce livre d'histoire de la paroisse de Saint-André est un bon portrait de la communauté de foi qui a inspiré les pionniers de ce coin de terre de la Côte-du-Sud, déjà nommé ainsi en 1535 par Jacques Cartier, découvreur du Canada. Les premiers habitants de Saint-André voulaient se rapprocher de Dieu et avoir au milieu d'eux un pasteur et un prêtre, c'est-à-dire un curé qui prendrait soin de leurs âmes; ils trouvaient que l'église de Kamouraska était très loin, surtout à une époque où les moyens de communications étaient rudimentaires: chemins à peine carrossables et parfois impraticables surtout en hiver et à la fonte des neiges. Pour eux, la fidélité à Dieu était le phare qui éclairait la conduite de leur vie et la parole proclamée en chaire était la source d'inspiration de leur réflexion.

Ce volume souligne aussi la ténacité des cultivateurs à défricher ces terres neuves; ces valeureux colonisateurs ont dû travailler dur pour assurer la subsistance de leurs nombreuses familles, les enfants étaient nécessaires au travail de la ferme comme en font foi de nombreuses études d'historiens et d'économistes.

Par ailleurs, une imagination fertile doublée d'un esprit inventif a fait de la paroisse de Saint-André un centre industriel important de la Côte-du-Sud. Nous y voyons apparaître une première génération d'ouvriers qui gagnent leur vie en ne cultivant pas la terre, ce qui est déjà une révolution dans ce paisible et tranquille milieu rural.

Après deux siècles de vie intense, la paroisse de Saint-André a-t-elle encore un avenir prometteur? Il y a des nuages qui apparaissent à l'horizon en cette fin de siècle; les jeunes sont de moins en moins nombreux et les tendances démographiques sont à la baisse; de plus, la politique québécoise se désintéresse des régions rurales depuis quelques années. Cependant, le passé est garant de l'avenir, comme nous le rappelle la sagesse populaire. La foi des ancêtres et leur dynamisme ont permis à Saint-André de survivre et de grandir pendant deux cents ans; ces modèles pousseront les paroissiens à un sursaut de vie pour au moins un autre siècle d'histoire: un pari à faire et à tenir!

Régis Michaud,
curé de Saint-André

20 mai 1991

Introduction

C'est avec une immense joie et une fierté toute légitime que je coordonne ce projet de monographie paroissiale du Comité d'histoire des Fêtes du Bicentenaire de Saint-André de Kamouraska.

Mon coeur est ici, à Saint-André. C'est là-bas derrière la montagne, au rang Mississipi, que j'ai vu le jour, sur cette ferme paternelle où, depuis 1752, avec l'arrivée d'Étienne-Emmanuel Ouellet, sept générations de Ouellet m'ont précédée.

Ma mère est native, elle aussi, de Saint-André. Depuis 1815, quatre générations de Saint-Pierre l'y ont précédée. Son arrière-arrière-grand-père, Gabriel et Olivette Fortin, son épouse, s'étaient alors installés sur une toute petite ferme sise au deuxième rang Ouest, à la Pinière, à la limite entre Sainte-Hélène et Saint-André.

Mon époux est né, lui aussi, à Saint-André. Dès 1795, Jean-Aristobule Boucher, son arrière-arrière-arrière-grand-père habite à la Rivière-des-Caps dans cet espace de Notre-Dame-du-Portage qui, à l'époque, faisait partie de Saint-André. Charles Boucher est présentement l'occupant de cette ferme. Sa grand-mère Boucher, Clarisse Michaud, est, elle aussi, native de Saint-André sur la ferme actuelle de Roger Michaud, ferme qui appartient aux Michaud depuis dix générations. Sa mère, Adrienne Caron, est aussi née à Saint-André et, avant elle, ses ancêtres Caron et Ouellet depuis plusieurs générations.

À l'instar de toutes ces braves gens, c'est dans cette église que je suis devenue enfant de Dieu et c'est dans cette église que j'ai promis amour et fidélité devant Dieu et devant les hommes. Je m'inscris à l'exemple des historiens et des poètes qui, pour la plupart d'entre eux, tiennent le lieu de leur naissance pour une terre sacrée au même titre que celle où dorment les ancêtres. Alexandre Dumas exprimait ses sentiments dans ces termes: «Il y a sous le ciel qu'ont vu nos yeux en s'ouvrant, dans l'air qu'on a respiré d'une poitrine jeune, libre et joyeuse, dans le pays natal enfin, un charme qu'aucun autre ne peut rendre.»

Pour sa part, l'abbé Charles Trudelle, curé de la paroisse de Charlesbourg, disait au début du siècle: «Oui, plus on avance dans le chemin de la vie plus on aime à jeter un regard en arrière sur la route parcourue. Plus les amis et les parents, et plus aussi tous ceux qui nous ont accompagnés dans le pèlerinage de la vie deviennent rares, plus nous nous attachons à eux, plus nous aimons à les voir, à les rencontrer, à leur parler des lieux qu'on a habités ensemble et des personnes qu'on a connues, et à leur adresser quelquefois ces mots remplis souvent d'une grande mélancolie: «T'en souviens-tu?» On aime aussi à revoir les lieux témoins des plaisirs innocents de notre enfance, on aime à se rappeler les divers édifices qu'on ne voit plus et dont la disparition ou la destruction nous

rappellent que nous aussi, comme eux et comme ceux qui les ont précédés, nous disparaîtrons aussi, un jour. On aime enfin le passé, le temps passé, on tâche de s'y rattacher d'autant plus fortement qu'on s'aperçoit davantage que le temps présent nous échappe et qu'on peut moins raisonnablement compter sur le temps à venir... Oh! alors les souvenirs de la maison paternelle, de la famille et des amis voisins, de la paroisse natale enfin reviennent souvent, plus souvent et plus agréables que les autres souvenirs.»

Se souvenir, chercher à découvrir les secrets des générations passées, ne suffit pas. «C'est un devoir de connaître l'histoire de son pays. Il faut rendre ce juste hommage aux aïeux qui l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang; il faut prendre possession de leur antique gloire, héritage commun du riche et du pauvre; il faut enfin s'instruire pour l'avenir, et apprendre par quelles vertus une nation subsiste et grandit. Que l'indifférent foule d'un pied ingrat la tombe d'un homme, le seuil d'une cathédrale, et qu'il aille sans regret chercher loin du pays natal, une vie plus aisée. L'homme de coeur sait qu'autour de lui est le fruit du travail et du courage. Sa vie est laborieuse; mais plus dure a été la vie de ses ancêtres. Humble ouvrier, il apporte sa pierre à leurs oeuvres séculaires, et, dans ses loisirs, c'est aux récits du passé qu'il retrempe sa vertu. La maison de ses pères, son église, son village, la patrie tout s'embellit alors pour lui de souvenirs, de nobles pensées, et a comme une âme qui parle à la sienne.» voilà une sage parole d'Émile Keller.

M. de Vitrolles, consul de France au Canada, à la présentation d'un buste de Dollard à l'Université de Montréal en 1924, livrait ce témoignage émouvant: «Les peuples sont comme les individus, ils vivent autant dans le passé que dans le présent et l'avenir, et malheureux sont ceux qui, n'ayant rien derrière eux, ne sentent pas qu'ils sont les chaînons d'une chaîne humaine forgée par les ancêtres... Honorer ses ancêtres, c'est s'identifier avec eux, comprendre le labeur qu'ils ont laissé inachevé et qu'il importe de continuer, liant ainsi l'avenir au passé.»

Naguère, l'abbé Azarie Couillard-Després disait: «Ce culte qui relie la génération à celle qui n'est plus, exerce dans nos âmes une fascination salutaire. C'est tout un passé que l'on fait renaître, ce sont les disparus, les aimés qui dorment là, au loin, et qui reviennent enlacer nos âmes de leur bon souvenir.»

Ernest Natalis ne dit-il pas aussi: «C'est par le contact familial avec les témoins du passé, maisons, forêts, champs, coutumes, moeurs, ruines, sentiers perdus et presque oubliés que l'enfant apprend qu'il a un passé, qu'il distingue du présent et qu'il apprend aussi que l'homme reste le témoin et l'acteur de l'Histoire.» Gardons le souvenir d'une vie qui ne s'éteint pas!

L'équipe de rédaction du volume "C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska" a tenté de réveiller l'histoire de notre patelin et des personnages qui l'ont construit petit à petit au fil des ans. Nous avons découvert leur vie, une vie forte, savoureuse, la vie de jadis, celle du bon vieux temps à la campagne. Nous avons ressuscité les personnages et recréé l'atmosphère du temps, les faisant vivre sous nos yeux leurs drames et leurs joies... En les entendant parler, en les contemplant dans le paysage qui leur était familier, nous avons découvert leurs sentiments et leurs émotions, nous sommes entrés dans le secret des commencements d'un pays à bâtir. Leurs faits et gestes nous enseignent que nos origines sont dignes de toute notre admiration.

Les pionniers de Saint-André ont joué un rôle de toute première main dans la paroisse naissante autant que les seigneurs, les curés et autres notables, mêlant leur sang au leur sur les champs de bataille, leurs sueurs aux leurs dans le défrichement des forêts et au soc des charrues.

Cet ouvrage a exigé la collaboration de plusieurs personnes dont les goûts et intérêts intellectuels se mariaient avec l'étude des différents secteurs religieux, économiques, sociaux, culturels et sportifs de Saint-André. Les membres du comité d'histoire se sont donc divisé la tâche. Les religieuses, Soeur Irène Aubert et Soeur Adrienne Letarte, consultent les Annales des Soeurs de la Charité puis, écrivent l'histoire du Couvent-Hospice devenu le Foyer Desjardins pendant que Georgette Ouellet interroge à gauche et à droite et fouille minutieusement les archives du Bureau d'enregistrement afin de recueillir les informations concernant l'histoire des différents commerces de Saint-André. Enfin, Luc Martin rédige à l'aide de procès-verbaux et d'actes notariés l'histoire des usines Desjardins et celle de son arrière-grand-père, Charles-Alfred Desjardins, et collabore généreusement aux nombreuses recherches qu'on lui impose.

De nombreuses autres personnes ont collaboré à la recherche. Il serait trop long de toutes les énumérer ici. Il faut toutefois l'avouer: la collaboration de tous était empressée, chacun tentant dans la mesure de ses possibilités d'apporter sa contribution, si humble soit-elle, à cette oeuvre littéraire.

Quant à moi, j'ai poursuivi la tâche amorcée il y a une dizaine d'années. Que d'heures passées à lire et à résumer les procès-verbaux de la Fabrique de 1791 à 1991, de la municipalité de Saint-André de 1845 à 1991, de la municipalité d'Andréville de 1903 à 1987, de la Commission scolaire de 1925 à 1972, de l'Union catholique des Cultivateurs de 1924 à 1940! Au presbytère, j'ai aussi consulté toute la correspondance entre l'archevêché et les curés de Saint-André depuis la fondation, les livres des prônes de 1908 à 1991, tous les registres. Au Pavillon Casault de l'Université Laval, aux Archives nationales du Québec, j'ai lu la correspondance entre le Surintendant de l'Instruction publique et le

secrétaire-trésorier de la Commission scolaire et certains actes notariés racontant les premières nominations de commissaires d'écoles vers 1830. J'y ai aussi étudié les divers recensements de 1825, 1831, 1851, 1861, 1871, 1881 et 1891 concernant la population de Saint-André, les procès-verbaux des grands-voyers, le papier-terrier de Saint-André et tous les documents concernant les seigneuries de l'Islet-du-Portage et le fief de Verbois. Aux Archives nationales de Québec et de Rimouski et au palais de justice de Rivière-du-Loup, j'ai consulté les actes notariés concernant notre paroisse. Au bureau d'enregistrement du comté de Kamouraska, à Saint-Pascal, j'ai noté à l'aide du cadastre les noms des propriétaires de tous les lots de Saint-André en 1882. J'ai lu aussi de nombreuses publications concernant l'histoire du Québec et de la région depuis la naissance de la Nouvelle-France. J'ai consulté les volumes et documents touchant l'histoire rangés sur les rayons de la bibliothèque municipale Françoise-Bédard de Rivière-du-Loup, du Musée du Bas-Saint-Laurent, du Cegep et même celles de personnes fort complaisantes, connues au hasard de mes recherches et partageant ma passion. Pour n'en citer qu'un, le plus important de tous, René Viel de Rivière-du-Loup, un érudit de l'histoire qui y consacre sa vie depuis de nombreuses années et qui fait preuve d'une générosité incomparable.

Depuis longtemps, je vis cette passion de l'histoire vivante, profitant de toutes les occasions possibles pour fouiller les documents inédits, vieux papiers sales, déchirés, poussiéreux ou jaunis, mine précieuse de renseignements cachant tant de secrets, de détails savoureux. J'y découvre aussi, surtout dans ceux des 17^e et 18^e siècles, une orthographe et une ponctuation souvent fort surprenantes, n'étant pas encore fixées à cette époque, elles sont laissées à la discrétion de celui qui produit le document. Je déchiffre ces vieux papiers avec mon coeur en pensant à ces gens comme à des êtres humains... Je lis attentivement les actes notariés qui les concernent, j'y apprends tant de choses que je finis par découvrir le pourquoi des allées et venues et des gestes de nos aïeux...

Je suis partie à l'aventure, en expédition dans l'inconnu. Je me suis promenée avec aisance, stupéfaction, comme envoûtée dans le Saint-André des siècles passés en y regardant vivre nos ancêtres, ces petites gens ordinaires dont l'histoire n'a pas retenu les noms ou si peu. J'ai découvert des hommes et des femmes dans un passé encore tout chaud, puis, les ayant apprivoisés, je ne veux plus les rejeter dans l'ombre. Je vis au milieu d'eux, me faisant pour ainsi dire la contemporaine des disparus. Je me réchauffe à la flamme de leur foyer. J'explore dans les bois et les champs, ces chemins peu fréquentés enfouis sous l'épaisse ramure d'une végétation séculaire et semée de mille obstacles. À la lumière de tous ces éléments recueillis, je reconstitue un à un les anneaux qui forment la chaîne de notre histoire tirée de documents authentiques et officiels.

Saint-André est doté d'un haut potentiel naturel et historique. Ce coin de pays merveilleux, c'est la grâce timide, le calme serein. Face au majestueux fleuve Saint-Laurent, la mer, comme tous l'appellent, notre patelin s'ouvre à des horizons profonds, entre les Iles Pèlerins. Au dire de plusieurs, le vent du large qui nous amène l'odeur saline remplit les poumons et fait la santé des riverains.

Au charme de l'eau et à ses bienfaits s'ajoutent la beauté agreste des montagnes. Les monts Notre-Dame, même s'ils contrarient quelque peu les routes et barrent l'horizon, prêtent néanmoins leur note pittoresque au paysage. Le site fait l'admiration et l'émerveillement du voyageur. Du haut de la côte, à l'intersection du Chemin Mississipi et de la route de la Station ou au faite de la côte des Cailloux ou mieux encore, au sommet de la montagne, l'oeil averti est impressionné par l'ensemble du paysage se dessinant à travers les collines: village, fleuve, îles Les Pèlerins, l'Île aux Lièvres et les Laurentides.

Dans ce site enchanteur, nos ancêtres obéissaient à la loi de Dieu et à la voix de leur pasteur, ils ne comptaient que sur leur courage et leur travail. Ayant l'esprit industriel et progressif, ils n'ont pas eu peur d'élever de nombreuses familles.

Depuis plus de deux cents ans, de génération en génération, nos ancêtres ont vu défiler dans le chenal du temps et du fleuve une pléiade d'hommes de valeur, de femmes courageuses et d'enfants prometteurs. À travers l'enracinement d'une volonté de vivre, de croître et de prospérer jamais démentie, les jours se sont tissés de modestes labeurs et de devoirs intenses.

Apprenons l'humble histoire des nôtres et conservons toujours avec un soin jaloux la mémoire de ce qu'ils furent! D'ailleurs, l'histoire d'un peuple ne se trouve pas toute entière dans le récit des grands événements; ils doivent être complétés, expliqués par de plus humbles, de plus cachés, mais non moins importants. Ainsi, liés aux générations anciennes, nous nous sentirons meilleurs et plus dispos à entreprendre le grand combat de la vie.

L'histoire de Saint-André, c'est plus de deux cents ans d'histoire de gens, pour la plupart, restés ensevelis sous la poussière de nos archives et oubliés dans les pages jaunies de nos registres, d'êtres humbles, sans grade, héros inconnus du grand public, courageux, audacieux, aux moeurs naïves et saines, mais fiers et convaincus de découvrir, d'essoucher, d'ensemencer un territoire où leurs descendants seraient heureux de vivre.

« ... hier a existé, hier ce sont nos racines, mais les fruits de l'arbre mûrissent aujourd'hui et se récoltent demain. » dit Martin Gray dans Le livre de la vie.

Nos pères se sont donnés au triomphe de la foi chrétienne et au développement de l'influence française en ce nouveau pays. Même après la